4) six occurrences de mimation (terminaison *-m*) dont quatre au moins semblent correspondre à un *tanwīn -in* (ont été citées ci-dessus *mrthn*^{m} et *ʿzz*^{m}).

Ce texte nous révèle donc un parler très proche de l'arabe classique mais tout à fait distinct du sabéen bien qu'il soit gravé en écriture sudarabique. On peut le considérer comme le monument le plus ancien de la langue arabe, si on ne tient pas compte des inscriptions liḥyānites (nord du Ḥiğāz), ṣafaïtiques (Syrie méridionale et Jordanie) et ḥaséennes (al-Ḥasā') qui appartiennent à une autre famille de dialectes, avec notamment un article *hn-/h-*. On remarquera également dans ce texte la mention d'Allāh, cité entre deux divinités païennes, Kahl et ʿAṯtar. C'est de beaucoup la plus ancienne référence à ce dieu.

La seconde inscription est la pierre tombale de « Muʿāwiya ibn Rabīʿa, du lignage de [..]ṯ, le qaḥṭānite, roi de Qaḥṭān et de Maḏḥiğ », rédigée en sabéen comme le montre l'ethnique *qḥṭy*^{n}. C'est la première mention de ce roi et une nouvelle occurrence du nom de tribu Qaḥṭān (déjà attesté dans le texte sabéen Ja 635), devenu chez les traditionnistes arabes islamiques celui de l'éponyme des Arabes du Sud.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Paris)

ʿAbd al-Raḥmān al-Ṭayyib AL-ANṢĀRĪ, « *Qaryat* » *al-Fāw. Ṣūra li-l-ḥaḍāra al-ʿarabiyya qabl al-islām fī l-Mamlakat al-ʿarabiyya al-saʿūdiyya. Qaryat al-Fāw. A Portrait of Pre-Islamic Civilisation in Saudi Arabia.* Ğāmiʿat al-Riyāḍ, s.d. (copyright 1982). 25,5 × 34 cm., ١٤٩ + 59 p., 1 carte (arabe et anglais), très nombreux dessins et photographies en couleurs, 8 plans.

Pour le 25e anniversaire de sa fondation, l'Université d'al-Riyāḍ (Arabie séoudite) a édité un volume magnifiquement illustré, qui présente les résultats les plus significatifs de ses fouilles à Qaryat al-Fāw (l'antique *Qryt*^{m} *ḍt-Khl*^{m} des inscriptions sabéennes). Entre 1972, date du début des fouilles, et 1982, six campagnes eurent lieu sous la direction de l'auteur du livre, le Professeur ʿAbd al-Raḥmān al-Anṣārī, Président du Département d'Archéologie et de Muséologie à l'Université d'al-Riyāḍ.

Le site de Qaryat al-Fāw se trouve sur la piste qui mène de Naǧrān au golfe Arabo-persique, à quelque 280 km (lire ainsi p. 15) au nord-est de Naǧrān, à l'endroit où le wādī al-Dawāsir traverse les monts Ṭuwayq. Ce fut un relais de caravanes très actif durant l'antiquité : d'abondantes ressources en eau (comme le montrent 17 puits d'une belle taille, de nombreux aménagements hydrauliques et une vaste zone cultivée) et la topographie, qui faisait de Qarya un point de passage obligé, l'expliquent aisément. Les fouilleurs séoudiens ont déjà dégagé plus ou moins complètement un ensemble de boutiques entouré d'une enceinte mesurant 30 mètres sur 25 et appelé le « *sūq* », un palais décoré par de magnifiques fresques, un temple à ciel ouvert, de nombreuses tombes et une vaste zone résidentielle. Un matériel très riche comportant notamment de la poterie, de la vaisselle de pierre, des bijoux, des monnaies, des objets en verre, des statues

BCAI 2 (1985) 'A.Ṭ. al-Anṣārī: «Qaryat» al-Fāw, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de métal ou de pierre représentant des êtres humains (des divinités parfois?) ou des animaux, des figurines en poterie et un grand nombre d'inscriptions a été découvert.

L'ouvrage expose ces résultats en anglais et en arabe. Il est introduit par un texte d'une quinzaine de pages qui présente le site et les principales trouvailles. Sans donner les détails de son argumentation, l'auteur conclut que Qaryat al-Fāw fut la capitale de Kinda et que le site fut occupé du IIe siècle avant l'ère chrétienne jusqu'au Ve siècle après. Cet exposé introductif est suivi par les planches, classées par matière. Ce sont tout d'abord celles qui illustrent l'architecture, curieusement répétées deux fois dans le volume : on les trouve dans la partie en langue arabe avec des légendes en arabe et de nouveau dans la partie en langue anglaise avec des légendes en anglais. Viennent ensuite celles qui reproduisent 1) les inscriptions, 2) les fresques, 3) les statues, 4) le bois, les os, l'ivoire et les textiles, 5) les arts du métal, 6) les monnaies, les bijoux et le verre, 7) les ustensiles de pierre et la poterie, avec une légende en arabe et en anglais décrivant brièvement l'objet et indiquant parfois d'où il provient.

L'ensemble du volume est très soigné. L'illustration est magnifique avec un très grand nombre de photographies, toutes en couleurs, de nombreux dessins d'objets et des plans. Concernant la forme, on signalera simplement quelques erreurs de transcription des chiffres dans la version anglaise (p. 15A : lire 280 au lieu de 180; p. 17B : lire 30,75 au lieu de 30,25) et un certain nombre de fautes dans la Bibliographie, p. ٣٢ et 30 (*Muséom* pour *Muséon* etc.). Sur le fond, on relèvera une inexactitude : p. ١٦ (= p. 15-16), seule l'inscription Ja 635 permet de conclure que Qaryat al-Fāw était la capitale de Kinda et qu'elle fut envahie par un roi de Saba' et de ḏū-Raydān; les autres textes invoqués (Ja 576, 660 et 665, Ry 509) mentionnent simplement Kinda sans qu'il soit question de Qarya.

Le mérite principal de l'ouvrage est de rendre accessible toute une série de documents qui seront édités ultérieurement dans les dix volumes qui donneront les résultats de la fouille. On mentionnera tout d'abord le monnayage d'argent et de bronze d'un type totalement inconnu, sans aucun doute frappé sur place : la plupart des monnaies portent le monogramme de Kahl, la grande divinité locale. Il est intéressant de remarquer que beaucoup de séries monétaires d'Arabie font mention d'une divinité (*Syn* au Ḥaḍramawt, *Šms* ou *Š*[*ms*] dans le Ḥasā') ou portent un symbole divin (celui de *'lmqh* à Saba') : les temples de ces divinités, qui étaient le centre de vastes confédérations tribales, jouaient très certainement un rôle important dans la frappe des monnaies et donc dans l'économie. On retiendra également les inscriptions locales, toutes en écriture sudarabique; leur langue peut être le sabéen (voir la pierre tombale de Muʿāwiya ibn Rabīʿa, roi de Qaḥṭān et de Maḏḥiǧ, p. ٦٥ n° ٢) mais aussi un dialecte arabe (voir la pierre tombale de ʿIǧl b. Hofīʿamm p. ٦٣ ou le graffite p. ٦٦ n° ٢-٣) dont il est traité dans la recension de *Dirāsāt ta'rīḫ al-Ǧazīra al-ʿarabiyya* I (cf. page 301).

On ne suivra pas totalement l'auteur quand il considère que Qaryat al-Fāw fut la capitale de Kinda pendant six siècles (p. ٣٠ = p. 19), c'est-à-dire du IIe siècle avant l'ère chrétienne au Ve siècle après (p. ٣١ = p. 29). Le plus ancien document qui nous éclaire sur la situation politique à Qarya est la pierre tombale de « Muʿāwiya ibn Rabīʿa, du lignage de [..]*ṯ*, le qaḥṭānite, roi de Qaḥṭān et de Maḏḥiǧ », que sa graphie (voir le fac-similé p. ٦٥ n° ٢) situe certainement avant le IIIe siècle de l'ère chrétienne (contrairement à l'opinion de l'auteur, p. ٣١ = p. 29). Vient ensuite Ja 635 qui mentionne deux raids sabéens sous le règne de Šaʿar Awtar (*Šʿr*^{m} *'wtr*),

BCAI 2 (1985) 'A.Ṭ. al-Anṣārī: «Qaryat» al-Fāw, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

roi de Saba' et de ḏū-Raydān vers 210-230, contre Qaryat al-Fāw (*Qryt*^{m} *ḏt-Khl*^{m}) et son roi « Rabī'a, du lignage de Ṯawr, roi de Kinda et de Qaḥṭān ». On peut en déduire que Qarya fut tout d'abord la capitale de Qaḥṭān avant de devenir, au début du III^{e} siècle ou un peu auparavant, celle de Kinda. Durant le III^{e} siècle Kinda a ses propres rois bien que la tribu soit déjà étroitement contrôlée par Saba'. Elle est intégrée à l'empire ḥimyarite à la fin du III^{e} siècle ou, au plus tard, au début du IV^{e}.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Paris)

Joseph HENNINGER, *Les fêtes de printemps chez les Sémites et la Pâque israélite*. Paris, Gabalda, 1975. XII + 241 p.

Depuis plus de quarante ans, le R.P. Joseph Henninger multiplie les recherches sur l'aire culturelle arabo-sémitique. Auteur d'un volumineux ouvrage, qui n'a pas vu le jour, sur le sacrifice chez les Arabes, il en a publié néanmoins des extraits dans différentes revues. Le livre que nous recensons ici provient du même fonds. Il a fait d'abord l'objet d'une première étude parue en 1950. Celle-ci est reprise, complétée et élargie en 1963. Nous avons aujourd'hui entre les mains une refonte totale de ces deux études, remises à jour, grâce au dépouillement systématique d'une grande partie de la littérature orientaliste et ethnologique. C'est dire ainsi tout le soin attentif que J.H. apporte à l'exploration d'un sujet aussi important que le sacrifice, point nodal d'un grand nombre de systèmes religieux.

Avec la minutie qui le caractérise, J. Henninger s'applique d'abord à étudier les manifestations religieuses de cette pratique rituelle chez les Arabes (d'aujourd'hui et d'hier) et chez les Israélites. Il étend ensuite ses investigations à d'autres peuples sémitiques, comme les Syriens, les Phéniciens, les Cananéens, les Mésopotamiens. Un chapitre est même consacré aux fêtes de printemps chez d'autres peuples nomades d'Afrique et d'Asie. Ce panorama des rites sacrificiels sanglants et non sanglants est complété par plusieurs excursus où l'auteur fait le point sur de nombreux problèmes d'ethnologie religieuse. C'est ainsi qu'il traite successivement du rite du sang, de la défense de briser les os d'un animal sacrifié, de l'oblation des premier-nés de l'homme et le *pèsah*, de la fête du nouvel an chez les peuples primitifs, de l'offrande des prémices en général, de l'état nomade des Sémites dans le cadre de l'histoire culturelle générale. Ces annexes constituent un petit ouvrage (p. 131-215).

Il serait difficile, en quelques lignes, de rendre compte d'un travail aussi dense, marqué par un esprit critique constamment en éveil, par une grande érudition et par le souci de dégager d'un ensemble de matériaux l'élément sûr, typique, originel qui pourrait servir de base à une étude théorique. Et il faudra avoir la patience de lire les notes, quelque neuf cents, qui sont autant de mises au point critiques, pour tirer tout le profit de cette œuvre mûrie de synthèse historique et ethnologique.

Malgré les qualités indéniables de ce travail bien documenté et d'une grande rigueur scientifique, on en vient à déplorer que sa richesse même finisse, tel un arbre, par occulter la forêt. En

BCAI 2 (1985) 'A.Ṭ. al-Anṣārī: «Qaryat» al-Fāw, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net